

Au Camp à Maldegem. le 14^e Aoust 1745.

Je n'ay point de nouvelle publique
 à donner à S. A. La particulaire que
 je sçay qu'elle a sujet de prendre le
 plus à cœur, qui est celle de la disposition
 de S. A. me porte seule à desirer
 ce Messager, pour dire que, Gravez à dire,
 je ne trouve confirmé à mes conjectures,
 et ne voy pas que cette atteinte des gouttes
 soit pour avoir guérison de suite. Hier
 S. A. s'est levée de bon matin, mais
 ne sort pas au presche, ny pour dîner.
 L'après-dîner elle se coucha quelque temps
 dessus son lit, et fit entrer beaucoup

de bonne Comp^e. pour lui passer le temps
par leur extraction. Aujourd'hui sur elle
à elle sur pied d'assez bonne heure, et
se promener par la chambre: qui fait
voir, que ce qu'elle avoit commencé à
sentir au pied, du même costé droit,
est bien évanouy. comme l'est aussi la tumeur
de la main, & l'enferme, amendée, qu'elle
à ce soir. S. A. fait état de signer bon
nombre de Lettres, que doit porter en
France le S^r. Jean Rivin, Commissaire
envoyé par les Etats Généraux, pour y agir
avec le S^r. de Oostvrijck, sur le sujet

des grosses pertes qu'on fait souffrir les
Français depuis quelques années à nos
marchands dans la Mer Méditerranée.
Même la rougeur inflée du visage de
S. A. qui prognostique volontiers de ces
accidents, se trouve toute passée. S'il en
arriver autrement que nous n'avons lieu
d'espérer, V. A. en sera advertie particulièrement
et sans lui rien déguiser, comme il lui a
plu me l'ordonner.

Le Cornette de M. d'Haullivier se résout
mais de ces grosses entreprises sur notre
Canal il n'en parvient rien pour de nous, et,
pour moi, je vis toujours dans la persuasion, que
nous ne finirons pas la campagne sans gloire.

Comme l'activité d'espérer voyez S. A. qui
monte à cheval, qui n'est pas en état de marcher.

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]